

France

Trèves

Plainte déposée

Près de 1 200 contribuables français ont porté plainte contre le groupe Trèves pour « utilisation frauduleuse de fonds publics » suite à la fermeture de son usine PTPM à Ay (Marne). Trèves a en effet été le premier bénéficiaire du Fonds de modernisation des équipements automobiles et touché, en février dernier, une aide publique de 55 millions d'euros. Un mois et demi plus tard, le groupe annonçait un plan de départs volontaires de 600 personnes et la fermeture de deux usines. ■

Sans-papiers

Treize ans après

Le 23 août 1996, les forces de l'ordre intervenaient pour expulser violemment près de 300 sans-papiers occupant l'église Saint-Bernard à Paris. Samedi dernier, plusieurs centaines de personnes ont manifesté dans les rues de Paris avant de se rassembler devant l'église pour commémorer cet anniversaire. L'UD CGT de Paris a souligné qu'il fallait « poursuivre le combat unitaire autour des sans-papiers », pour leur régularisation, le rétablissement de tous les travailleurs sans-papiers dans leurs droits et l'arrêt immédiat des expulsions. ■

Chômage partiel

L'auto très touchée

Le chômage partiel s'envole dans le secteur automobile, particulièrement touché par la crise. 2% des salariés du secteur étaient concernés en 2003, 6% au quatrième semestre 2008 et plus de 10% au premier trimestre 2009, selon les chiffres dévoilés par le ministère de l'Emploi (Dares) et l'Insee. Selon cette étude, « les personnes en situation de chômage partiel ou technique sont majoritairement des hommes (70%) et des ouvriers (40%) ». ■

➔ Uzeste, terre hospitalière pour un festival de création et de réflexion sur le monde comme il va.



FESTIVAL D'UZESTE Rencontre et utopie

Pour sa 32^e édition, le festival créé par l'amusicien Bernard Lubat, et où la CGT fête le vingtième anniversaire de sa coélaboration, explore dans la rencontre entre artistes, chercheurs, syndicalistes... le thème de la catastrophe et de l'utopie.

Quelques mois après le passage destructeur de la tempête Klaus qui a touché le sud-ouest de la France, fin janvier, les forêts d'Aquitaine arborent encore stigmates et meurtrissures. C'est principalement autour de cette catastrophe écologique et économique, comme de la crise économique mondiale, que se sont construits cette année improvisations artistiques, créations, débats et réflexions et de la 32^e Hestejada de las arts qui s'est installée à Sore (Landes) puis à Uzeste (Gironde), son berceau historique, du 18 au 25 août. « Ne pas se laisser abattre », écrit Daniel Van de Velde au sujet de l'atelier de sculpture ouvert à tous durant cette semaine singulière. Écho musical à la tempête aussi, avec scies et tronçonneuses. Et le choix d'un thème pour ces journées : « catastrophe et utopie ». Parce que, comme le dit la juriste Monique Chemiller-Gendreau, « la peur s'installe et rend le pouvoir féroce », un

pouvoir qui « ne sait plus alors que l'attiser ». Rendant les catastrophes « imputables [...] aux ennemis de l'intérieur comme de l'extérieur », les pouvoirs escamotent « la chaîne de causalité où ils ont pourtant leur part ». Quelles utopies ? Comment inventer, alors, le « passage difficile entre le rêve et le réveil » ?

Jazz, débats (crise de la création ou création de la crise ; artistique et politique ; travailleurs et sans-papiers...), gueuloir oseoir de mots, projections de films (comme *Étranges étrangers*, reportage réalisé par Marcel Trillat et Frédéric Variot après la mort de cinq travailleurs noirs dans leur foyer d'Aubervilliers en 1969), hommage à André Benedetto, l'homme de théâtre aux scènes ouvertes décédé en juillet dernier : Uzeste donne hospitalité à toutes ces rencontres.

Et à une démarche, pétrie notamment dans vingt ans de côtoiements et de travail commun entre artistes, chercheurs, militants syndicaux, qui font d'Uzeste non un lieu, mais « un acte ». Bernard Lubat, qui prose, poétise ou jasse « à l'imparfait du subjectif », et Alain Dumas, l'ancien secrétaire régional de la CGT, expriment cette même

rencontre et cette même altération constructive de chacun par la confrontation à l'altérité. Alain Delmas évoque une « université populaire studieuse et très festive », les portes ouvertes vers l'art contemporain, ou le théâtre, que beaucoup ne connaissent pas ou à quoi ils ne pensaient pas avoir droit, mais également l'apport de la participation de syndicalistes. Il y voit aussi des répercussions dans les pratiques syndicales, dans la capacité à accepter les différences, à pouvoir en débattre, à se confronter, y compris dans l'entreprise...

Bernard Lubat, rappelant que les artistes, les intermittents du spectacle, sont eux aussi pour beaucoup syndiqués, met en lumière la coupure entre la création artistique contemporaine et le monde de l'entreprise, le monde du travail, une question, dit-il, taboue et qui est à bout, du rouleau. Il est d'autant plus important de reconstruire la relation que l'art n'est pas une réponse, mais une question. Avec la CGT, dit-il, ça fait vingt ans que ça dure. Vingt ans de relation unique entre salariés de l'entreprise et artistes, créateurs contemporains. Ça ne fait que commencer. ■ A.-L. Z.